Janvier 2003 **N° 25**

La Clochette

Editeur responsable :
Gys Hans

Rédacteur :
Gailliez Thibault

Editorial

Un quadrimestre académique est déjà derrière nous. Ce qui signifie que pour les Etudiants de l'Ordre Binchois de l'Apertintaille, certaines formalités ont été réglées, on l'espère, de la meilleure façon qu'il soit.

Pour les « travailleurs », l'année vient seulement de commencer, les feuilles d'impôts ont été rendues, et ils n'ont rien reçu comme étrennes, pire, ils en ont peut-être même données.

Nous attendent, durant cette seconde période de l'année, le Dies Natalis, le Banquet, auxquels viennent s'ajouter les séances ordinaires.

Lors de la 1ère séance de l'année, aura lieu le traditionnel parrainage, nous comptons évidemment sur la présence d'un grand nombre de membres afin que nous soyons assez nombreux pour parrainer l'ensemble de nos tyrones (futur candidati ?!) qui sont cette année pas moins de six !! Vous ferez plus amples connaissances avec ceux-ci dans l'article qui leurs est consacré.

En espérant que cette Clochette vous divertisse !

Ut semper crescat, floreat et vivat O.B.A. !

Thibault,
Rédacteur f.f.

XXX
(XXX)
(XXXXX)

Sommaire

- Mot de l'Archiviste
- Présentation des Tyrones
- Externe Gé
- Externe ASBO
- 3ème Séance
- Externe ODSL
- Externe OBA
- Foire aux Huîtres
- Banquet de l'Union
- 1er fût du Villon
- La propagation de la faluche en France
- Le Carnaval de Cologne
- L'Ordre de Léopold I
- La Brasserie Achouffe
- Unesco & Carnaval
- Le Lavoir de Péronnes
- Annonces
- Agenda

ORDRE BINCHOIS DE L'APERTINTAILLE
BP 48 Grand Place - 1348 Louvain-la-Neuve
oba@binche.com - http://oba.binche.com

Mot de l'Archiviste

Chers Camarades,

Comme nous l'avions déjà annoncé à moult reprises, des modifications importantes auront lieu dans le Codex. Je vais vous en épingler les plus importantes. Il s'agit de l'art.6 du Titre XIV, art.4 du Titre II-A, art.7 du Titre II-B, art.1ter du Titre III, Titre IV-H, Titre IV-C, Titre IV-K et l'art.27 du Titre IV dans la version de novembre 2000.

Je vais vous faire quelques commentaires sur ces articles sans rentrer dans les détails. Si vous voulez en discuter, vous n'avez qu'à venir pinailler autour d'un pot.

L'article 6 du Titre XIV dit que « Les articles suivants ne pourront être ni modifiés ni supprimés (…) » dont par exemple l'art. 10 du Titre I (« La matrice du vleck de notre Ordre est déposée à la maison CHAUBET G., rue de Rome 19 à 1060 BRUXELLES et ne pourrai jamais être changée »). Vu que la maison Chaubet ne fait plus de médailles nous sommes obligés de changer cet article mais nous ne pouvons pas. On a donc proposé de passer par l'art.4 du Titre XIV : « Les cas non prévus par les statuts seront tranchés par la Commanderie et ensuite définitivement par le Grand-Maître après consultation du Grand-Conseil. »

Ici on arrive à un nouveau problème : il y a beaucoup de Grand-Conseillers mais qui est ou qui représente le Grand-Conseil ? Il nous est impossible de contacter tous les Grand-Conseillers pour voir s'ils sont d'accord. C'est pourquoi nous cherchons une solution à ce problème (ex. représentation du Grand-Conseil par deux Grand-Conseillers désignés au début de l'année ordinesque). Ici, je réfère au Titre IV-H.

Puis, nous nous sommes également posés la question comment inclure les Chevaliers Honoris Causa dans le Codex (et ce qu'on entend par Membre d'Honneur art.7 Titre II-B), puis si oui ou non il faut être prioritairement être étudiant pour occuper un poste dans la Commanderie, si les Ecuyers peuvent être parrains ou si les Candidati peuvent passer des examens « hors session » pour ne pas que tout soit concentré fin avril, début mai (ce qui effraie parfois quelques Candidati). Pour les autres modifications ou pour des explications plus amples, je vous invite à la prochaine Corona.

Il me reste à vous communiquer les dates intéressantes et pour cela je vous envoie au calendrier qui se trouve dans cette Clochette ainsi que sur le site de l'OBA ou vous trouvez continuellement les dates de l'OBA, des autres ordres ainsi qu'un calendrier des activités binchoises (la Ville). Si vous avez des nouvelles de vous-même (ou d'autres camarades) qui en valent la peine d'être publiées, n'hésitez pas à les envoyer à oba@binche.com ou thibault_gailliez@oba.binche.com ou hans.gys@oba.binche.com

(mariage, naissance, v60leckage, bons résultats aux élections, les prestations de votre enfant : premier caca sur le pot, premiers pas, premiers mots, …). Et s'il vous manque des vlecks (Chevalier, Grand-Conseiller, Lion de Sable, …) envoyez un mail à oba@binche.com ou à tomy@oba.binche.com.

Ut Semper Vivat Crescat Floreatque O.B.A. !

Hans Gys
Archiviste par interim

Présentation des Tyrones

Afin de faire plus amples connaissances avec les individus qui vont faire perpétuer les traditions de notre Ordre, vous trouverez une description succincte avec les futurs candidati. Vous êtes prévenu si ceux-ci vous demandent d'être leur parrain.
Alors, par ordre alphabétique :

BAILLI Arno (Binche) :



Présentant un parcours assez similaire à celui du Grand Conseiller Kim (calotté IEPK, études aux 75), Arno partage comme hobby outre sa passion pour Binche, l'amour de la musique, pour preuve : www.anticlockwise.be.tf

CLOSJANS Laurent (Jette) :



Ce pur produit de la Capitale, sans les manières, est arrivé à la Binchoise-UCL par connaissances interposées. Etudiant en CMAG (ça se sont des études !!), le petit garçon exerçait cette année en tant que Président de baptême au sein de la Régionale. Obsédé et gros rustre, il saura vous faire rire.

FRANCART Randy (Binche) :



Autant baraqué que baraki, Randy , après avoir usé ses fonds de maronnes sur les bancs de l'A.R.B., les use désormais dans les auditoires Sainte Barbe. Très intéressé par ce qui touche au folklore estudiantin, il pratique également à l'occasion, le bricolage, le clou, la radio-libre ainsi que la réalisation de site web.

KRENC Jean-François (Estinnes) :



Jean-François cumule beaucoup cette année, outre ses deux licences simultanée (droit & science-po), il est également président de la Binchoise-UCL. Ex-batteur d'Anticlockwise, Jean-François aime

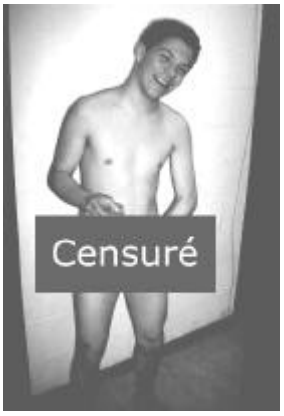
encore bien boire un coup. Attention à la ligne !!!

MAGHE Frédéric (La Louvière) :



Etudiant en science politique, Frédéric aime encore bien la chanson française. Il aurait aimé être guitariste, d'ailleurs il va s'y mettre au second quadri !!
Ménagez vos remarques, ce garçon est un tantinet susceptible.

TONDAT Jérôme (Binche) :



Jérôme, comment en parler ? Ce bouffon est actuellement étudiant en fac de droit. Mais il a plus l'habitude d'user ses chaussures en guindaille qu'au Collège Thomas More. Si vous sortez avec lui, ne l'oubliez pas dans un coin !

Tibo

Externe de la Gé Catholica

N'en déplaise à certains, il y a aussi des Ordres en Flandre et pas des moindre puisque c'est au nord de notre royaume que se trouvent les plus anciennes de nos corporations. Et notre ami Hans y a plus d'une fois sévi par le passé. L'un des plus vénérables des ceux-ci (avec le KMKS, je sais pourquoi...) nous accueillait donc pour son externe le jeudi 14 novembre en le petit village de "Pinte" (ça ne s'invente pas des choses pareilles). Tout le monde dans la Golf (c-à-d Hans, Tibo et moi-même, accompagnés de deux camarades de Saint Aubin) et nous voilà parti pour 1 heure de trajet – 2 heure pour la compagne de Hans celui-ci prévoyant déjà d'être chaud pour sortir après et n'ayant pas la "permission" de Sophie (comme quoi les femmes n'ont pas encore leur place à l'OBA).

De l'autre coté de la frontière linguistique, il faut au moins reconnaître que quand ils font une déviation, c'est très bien fléché et c'est sans aucun problème que nous avons trouvé la salle ou nous avons été accueillis par le Grand Maître à la porte comme si on se connaissait depuis toujours, c'est agréable quand on débarque alors que l'on ne connaît personne. Une grande salle, moult chaises et tables mais peu de camarades et pourtant on était juste à l'heure. Un seul ordre flamand présent, la Vla-Vla et même pas en force et quelques ordres wallons: l'ASBO, St Aubain, la Puce, le Villon et nous. Cyniquement, c'est bon pour notre pub: on a pas été perdu dans la masse. Au niveau de l'ambiance, même si elle était bonne, on s'attendait à plus de folie, d'autant qu'il y avait peu de guindailles à présenter. Quant aux chants, la plupart n'en connaissent pas dix, ce qui limite

quand on fait un petit concours. Par contre, pour l'encas, c'était très bien: sandwichs garnis à volonté et Tibo et moi ne nous sommes pas privés. On a même failli en ramener pour notre externe. Ceci dit, c'était très sympathique et ceux qui ont peurs de se rendre en Flandres ont bien tort. Merci Hans de pousser à la transculturalité.

Tomy

Externe ASBO

Le vendredi 8 novembre 2002, une délégation, composée des Chevaliers Kédric, Hans et moi-même (Tibo) ainsi que du tyro Jérôme, s'est rendue sur les lieux où les années précédentes déjà , nous avions goûté à l'ivresse, à savoir l'externe de l'Ordre Académique de Sainte Barbe.

Comme de coutume, en vue d'être bien certain que les gens s'amusent, l'externe se déroule à la bière spéciale. Cette année, leur choix s'est portée sur la *Lucifer*.

De nombreuses délégations extérieures sont présentes parmi lesquels la Gé Catholique qui pour l'occasion a offert un nain de jardin au Maître de maison. On a également pu compter sur le Camarade Baraque (Torè-Villon) qui aura su mettre l'ambiance non seulement en provoquant un esclandre, le Camarade soutenait que sa calotte lui avait été volée alors qu'il l'avait rangée dans sa mallette de guindaille, mais aussi en chutant lourdement (sans gravité).

Une représentante de l'ANLO a essayé de faire également rire la galerie par une chanson. Mais le succès ne fut pas au rendez-vous, probablement parce que l'acoustique de la salle n'était pas assez bonne pour qu'elle puisse donner le meilleur d'elle-même. Espérons qu'au lit, elle ne soit pas aussi exigeante !!!

Un point important, qui mérite qu'on s'y attarde, est à nouveau la qualité de la nourriture servie lors de cette externe. Qu'aurait-il bien plus servir d'autre que du cassoulet pour nous rassasier ? Un délice, même si certains on pu se plaindre de l'insuffisance de saucisse.

Alors que nous buvions tranquillement dans l'Assemblée, nous avions oublié que nous avions amené un tyro avec nous. Ce dernier s'est bien amusé (selon ses souvenirs). Rassurez vous, il est resté digne par rapport à d'autres de ses camarades qui ronflaient à même le sol.

Encore une fois, nous pouvons que nous féliciter d'avoir été présents à cette petite sauterie. Merci l'ASBO !!

Tibo

Séance du 19/XI/2002

Depuis quelques années, l'Ordre Binchois de l'Apertintaille a pris l'habitude de délocaliser ses réunions. Cette année encore, nous n'avons pas dérogé à l'usage et la séance du 19 novembre 2002 a eu lieu à Louvain-en-Woluwé en la Salle Pharma, mise à notre disposition grâce aux nombreuses relations du Grand Conseiller Gudule.

Pour l'occasion, nous avons profité de notre passage sur l'autre site de l'UCL pour inviter les différents ordres qui y sont présents. L'Ordre des Disciples de Saint Luc ainsi que l'Ordre des Frères de Galien ont répondu à l'appel. Aux dires des camarades de l'ODSL, la lutte fut rude pour départager en leur sein les membres qui auront le plaisir de participer à notre réunion.

Si l'entrée en matière fut assez lente pour cause d'arrivée tardive de certains de nos Chevaliers. Ils ont passé un bout de temps à Louvain-la-Neuve, tentant d'essayer en vain de prendre possession des saucisses que le Chambellan Tomy avait oublié.

Mais ce ne fut pas notre unique malheur, en plus de ne pas avoir les saucisses, il nous était impossible de brancher les fûts de Binchoise. Nous nous sommes donc contentés de boire de la vulgaire pils. Je propose que le Chambellan assume tous les problèmes de salle, quand bien même, il n'en serait aucunement responsable. Qu'on le sconce !!! (yekyekyek)

Nous respectons le traditionnel déroulement des séances . Arrive le moment des guindailles, le tyro Pandore (Laurent) se fait remarquer par sa chanson entraînante et aux accents gauchisants ! Ce qui ne déplut pas à un Frère Galien. Je crois qu'ici nous avons parlé un brin politique. Je propose qu'une sanction exemplaire soit prise à cet égard. Je ne vois qu'un seul responsable de l'égarement vers des sujets politiques : le Censeur. Qu'on le sconce !!!

Puis, si mes souvenirs sont bons, il ne s'est plus rien passé de spécial. Probablement que quelques-uns d'entre nous sont descendus, lors des Tempi, dans les catacombes pour y draguer quelques femelles. En ce qui me concerne, cette descente ne fut point fructueuse. De toutes façons pour l'entendre se plaindre par après que je vais m'amuser avec une bande de machos dix fois l'an…

Bref, arrive la fin de la séance, les malheureux Bobs reprennent possession de leur volant. Direction Louvain-la-Neuve !!

Tibo

Externe de St Luc

Quand un mardi de novembre se tient une réunion de l'OBA à Woluwé, il ne faut pas s'étonner de voir débarquer six disciples de l'Ordre de St Luc (et encore, ils se sont limités entre eux – aux départ, ils étaient dix à être partant). Et ce n'est pas uniquement pour boire à l'œil mais surtout parce qu'ils nous aiment bien, pour preuve le nombre d'assiettes qu'ils prennent chaque année à notre Foire Aux Huîtres. Alors quand ils font leur fameuse externe au Beaujolais nouveau deux jours plus tard, on fait un petit effort et on sort de chez soi, on prend la voiture et on retourne vers la capitale. Me voilà seul dans la voiture ce jeudi, lâchement abandonné par Hans (raison professionnelle) et Tibo (raison éthylique), regardant en route de jeunes touristes, sans doute originaires des pays de l'est, présentant leurs grâces aux chauffeurs de poids lourds sur les aires de repos de l'autoroute (non, je me suis pas arrêté). Arrivé à Woluwé, il n'est pas difficile de retrouver la salle: ça chantait déjà et vu la puissance sonore, il n'est pas qu'un peu. Dangereux. Et en effet, c'est à peine si j'ai pu trouver une place à côté du grand maître de Galien. Une petite gorgée de Beaujolais pour se rassurer: ok, il est toujours aussi dégueulasse, ce qui règle un problème, j'aurais pas de mal à ne pas boire ce soir. Tout le monde n'était pas arrivé à la même conclusion et les premiers qui se croyaient plus fort que les autres sortaient déjà pour vomir. Le ton de la soirée était donné. Saint Luc, peut-être victime de son succès, avait attiré la foule des grands jours, le genre de foule qu'il est pratiquement impossible de gérer. D'autant plus que certains ordres, tel le Pétase, s'étaient amenés en délégation des plus importantes. Ils sont déjà pas facile à trois, alors à huit... Pour la suite, je peux pas vous en dire grands choses ou alors je vous raconte mes discussions avec mon voisin. Ah, Si, il y avait de la soupe à l'oignon au tempus avec plein de fromage, mais ça c'est pas une surprise. Minuit et demi: mère Gaspard, relever les plein mort, se rendre compte de l'étendue des dégas du Beaujolais sur les estomacs, reprendre ses affaires et reprendre la route en se disant qu'on évitera dorénavant l'externe pour se concentrer sur les interne de St Luc qui sont des réunions où la convivialité est bien plus au rendez-vous.

Tomy

Externe O.B.A.

Le vendredi 29 novembre 2002, nous avions donné rendez-vous en la salle du Coq Hardi aux Ordres estudiantins de Belgique pour notre Externe.

Si il n'est rien paru à l'Assemblée, nous avions du au préalable régler un problème de double location de la salle. En effet, l'ANLO organisait également son traditionnel Chapitre de l'Ordre de la Virgo Sapiens. Il nous aurons malgré tout fait une sévère concurrence, beaucoup de personnalités ordinesques y étant invitées.

Mais nous pouvions toutefois compter sur les délégations incontournables de l'ASBO, le Phileas, l'OAC, l'Ordre de François Villon, l'Ordre du Torè,…

De nombreux membres des associations ne sont venus, semblent-ils, que pour nos traditionnels cervelas. Une valeur sûre.

Après les chants et annonces divers des Ordres présents, les Tyrones présentent leur guindaille personnelle.

Alors que l'ambiance monte progressivement au fur et à mesure des Binchoises blondes englouties, un phénomène étrange se déroule.

Par une force encore inexpliquée, les tables opposées de la corona se sont rapprochées spontanément pour ne plus faire qu'une. L'ambiance est alors à son comble, la corona se transforme en espèce de banquet gargantuesque sans la cochonnaille, mais avec les cervelas.

La soirée se termine alors, tandis que les Tyrones rangent la salle. Certains d'entre nous « s'achèveront » au Bar des Anciens de la Royale Union Namuroise.

Désolé pour ce compte-rendu si succinct, mais mes souvenirs de l'Externe sont assez lointains, et je ne pense pas non plus pouvoir me rappeler l'entièreté quand bien même je l'aurais rédigé le lendemain.

Tibo

A part le fait que St Michel et St Luc étaient présents également, que la bière était malheureusement un peu chaude, que j'étais déçu du nombre de Chevaliers, que je me réjouis de nos nombreuses relations extra muros, que j'ai eu mal au crâne le lendemain, que la quantité était tout juste et que les vidanges se trouvent encore dans mon jardin, je ne me souviens pas de grand chose.

Hans

Foire aux Huîtres

La Foire aux Huîtres est un peu comme la Cervela et la bière Binchoise : une référence qui fait partie de l'identité de notre Ordre. Une référence qui doit bien être préparée, car on perd facilement 10.000FB en cours de route. Après les habituels coups de téléphone je me suis rendu le dimanche soir, la veille du fatidique lundi 9 décembre, chez Tibo afin de se trouver le plus près possible de la frontière française, le pays de notre fournisseur. Vers 9h, à l'ouverture nous étions sur les lieux. Non seulement parce que la journée allait être longue mais également parce que Tibo avait une présentation dans la langue de Vondel à 12h pile à Bruxelles. Tout allait bien, les huîtres, le foie gras, la confiture et les légumes dans le premier caddie. Le vin et le pain dans le deuxième. Heureusement nous n'avions pas dû mettre le tout sur le tapis, car avec deux maux de dos,… Arrive le moment du transfert des capitaux… et oui pas moyen. La carte est refusée.

Nous voilà avec deux caddies remplis de nourriture succulente et pas moyen de payer. Comme des habitués, on proposait de nous envoyer la facture, de nous faire signer un virement et on a même hésité de charger un certain fournisseur de Bière de Noël avec ce montant. Malgré les deux belles hôtesses (ou presque) et après avoir retiré tous ce qu'on avait sur nos cartes, nous ne sommes par arrivés à la somme due. Seule solution : retourner en Belgique (Erquelinnes) et aller chercher les quelques 1000€ qui traînait encore sur le compte d'épargne de Tibo (grâce à ses actions de sauveur du monde). Entre-temps, il était déjà 11h, la présentation de Tibo a lieu dans 1h.

Pourquoi n'y avait-il pas d'argent sur le compte de l'OBA ? Par un mystère encore inexplicable, 1500€ se trouvaient « entre » Dexia et la CBC. Il me faut encore expliquer le « entre », mais tant pis, il nous restait juste à prendre l'argent de Tibo et de reprendre la route vers Auchan.

Malheureusement, le bon dieu n'était pas avec nous. Arrivant à la banque, une panne du système informatique interdisait à la femme au guichet d'effectuer la transaction. Il est 11h30. Après quelque temps, le tout s'est arrangé et vers 12h00 nous arrivons à Auchan pour payer et récupérer nos caddies gentiment gardés au frais par nos demoiselles.

Avec une R4 traînant jusqu'à terre, à vitesse maximale (110 à plat – 85 quand ça monte), nous avons volé vers la capitale belge. Quand nous arrivons, il est 14h30. Le cours de Tibo est fini, sa présentation n'a pas eu lieu.

Pour bien faire, nous sommes allés voir la prof, qui fâchée, s'adresse à Tibo en demandant où il était. Tibo a commencé par expliquer en néerlandais que nous avions eu une panne de voiture au retour de notre week-end passé en France. Sous l'émotion et sous le stress (car la faute fut grave), l'ami Tibo avait du mal à former ses phrases. J'ai

donc expliqué l'histoire fictive avec tous les détails du lieu, des heures, du moteur. Après avoir confirmé que Tibo a parlé néerlandais tout le week-end, nous voilà en route pour Louvain-la-Neuve.

Heureusement, plusieurs personnes avaient déjà commencé à installer la salle (merci Tomy, les Tyros, JF, Mich, Gudule, Ross et tous ceux que j'oublie à l'instant). Il fallait encore allait faire les courses (merci Fabian), chercher la glace (merci Kédric) et le fonds de caisse (merci Cranckque Jr) ; laver quelques verres et ouvrir les huîtres.

Il est 20h, les plus motivés arrivent. Je ne vais pas tout vous raconter car de toute façon vous étiez là. Et ceux qui n'étaient pas là avaient tort. Un merci particulier à Michaël Spellanzon pour son aide spontanée. Dommage qu'on ne voit pas assez souvent les membres du Grand Conseil.

La soirée se finit vers 6h-7h du matin mais là ma mémoire fait défaut. Mais prévoyant comme je suis, j'avais confié la tâche de « responsabilité » depuis 4h au Chevalier Ross. Ce fut une belle soirée, et merci à tout ceux qui de près ou de loin ont fourni un coup de main.

Hans

Le premier fût de l'an neuf offert par l'Ordre de François Villon.

Le vendredi 17 janvier, le rendez-vous était fixé chez Adèle, pour le premier fût de l'an neuf offert par le Villon. Le passe-gorge de la soirée s'appelait Leffe. Vu que Tibo avait examen le lendemain nous n'allions pas rester tard (et on a réussi). Nous sommes arrivés vers 20h30 sur les lieux, la première personne qui nous adressait la parole était un membre du Villon qui connaissait de près ou de loin les frères (selon lui) Deghorain. A côté de lui, l'incontournable Gérald (ou Aubain pour ceux qui veulent). Après quelques Leffes, nous avons longuement discuté avec l'ami Obélix (Torè). Après encore quelques Leffes, nous avons même parlé avec l'ANLO. Mais ce qui est à retenir de la soirée est la « clepsydre » : il s'agit d'un système avec des tuyaux avec de l'eau qui calcule combien il reste à boire (c'est très clair non ?). Pour qu'il ait toujours à boire à l'œil, il faut bien sûr remplir ce tuyau avec de l'eau. Un litre d'eau coûte 25€ (mais je ne sais pas combien ça fait en bières). Le système est ingénieux. Car plus les gens boivent, moins ils rechignent à claquer des tunes, plus il y aura à boire, plus les gens sont saoul et moins ils rechignent à claquer des tunes et … (vous avez compris). Après nos quelques verres un sentiment de responsabilité nous est venu à l'esprit, et comme chaque ordre se respectant soi-même nous avons également mis un litre d'eau (dont

10€ de notre poche et 15€ de l'OBA). Un peu avant minuit, un peu avant le moment où ça allait dégénérer nous sommes partis. Moi en route pour Namur, Tibo pour son examen. Un léger mal de tête fut inévitable.

Hans

Banquet de l'Union

Pour son 130ème anniversaire, pas moins de cent trente convives étaient présents au banquet de l'Union royale des étudiants catholiques de Liège. Parmi les convives, nous pouvions apercevoir de l'OBA, le Grand Conseiller Kim, l'Ecuyer Manu (par ailleurs Chevalier Honoris Causa de l'Ordre du Torè) et moi-même.



Pour l'occasion, l'Union a, pour ainsi dire, mit les petits plats dans les grands. En effet, pas moins de dix services nous attendaient. Sous les auspices de Didier Jérôme, cuistot pour l'occasion (ou devrais-je dire Grand Hospitalier ?!), allaient se succéder, bière, mousseux et vin, mais aussi caille, cochon, bûche, etc. Bref que du bon, et Dieu sait que je suis difficile.

Pendant que se succédaient les chants des délégations (reconnues !!) et d'autres chants de table, nous pouvions estimer le poids d'une corbeille contentant divers produits liégeois. Le gagnant devait se rapprocher au maximum du poids réel, Jacques Koot emporta la corbeille.

Durant ce banquet, il y eut également les diverses nominations. Ainsi quelques personnes furent élevées au rang de Chevalier Honoris Causa, jusqu'à Commandeur !!

Les lieux de la fête étaient particulièrement accueillants, une jolie salle avec de jolies voûtes (l'ancienne Caserne Fonck), toute une ambiance rien qu'à elle seule. Il manquaient juste de jolies filles.

Il est important de souligner qu'au Torè, les filles « guindaillantes » ne sont pas admises. Seuls les mâles revêtirent donc leur tunique au couleur de leur ordre respectif. Le sexe faible se contente dans la plupart des cas d'être accompagnateur ou Bob (?!).

Notre Bob était Kim, grâce lui soit rendue. J'en parle parce qu'il a quand même passé une bonne partie de la soirée à roupiller dans son automobile pour être frais et dispo'

pour reprendre le volant. Nous avons juste loupé la bonne sortie tout comme à l'aller d'ailleurs.

Pour conclure, je dirais simplement une bonne bouffe, une bonne ambiance, une bonne soirée !!!

Tibo

La propagation de la faluche en France

Nous avons déjà abordé, dans la première partie, l'adoption du béret étudiant lors des fêtes de Bologne en juin 1888. Nous ne reviendrons pas sur les événements de ces fêtes. Il n'existe aucune trace indiquant que peu avant 1888, des étudiants possédaient une coiffe particulière.

Certes, au moyen âge, les étudiants avaient une tenue et, arrivés à un certain degré d'études, arboraient un quadricorne (tel celui que porte Rabelais sur ses portraits). A Poitiers, et certainement dans le reste de la France, pendant la Restauration, à l'époque où les idées politiques et sociales commençaient à bouillonner dans les esprits, les étudiants libéraux avaient pris pour distinction soit le béret rouge, soit le tromblon, chapeau haut de forme. Mais toutes ces coiffes avaient disparu au Second Empire et dans les débuts de la III° République.

En février 1889, les étudiants de l'association de Paris ont défilé en monôme (qui, en fait, était un plurinôme) dans les rues, avec leur canne et le béret à bande de couleur. Ils présentaient ainsi leur nouvelle tenue officielle à la population. Nous pouvons émettre l'hypothèse que les bérets ramenés de Bologne étaient sensiblement identiques. Ce serait une innovation parisienne que d'apposer un ruban de couleur qui dépendrait de la discipline étudiée. Cette différence existait en février 1889. Mais le rouge de Médecine et Droit devait être la couleur la plus répandue, à cause du nombre d'étudiants qui suivaient ces disciplines. Les étudiants de Droit se sont toujours montrés les plus investis dans les associations étudiantes, peut être à cause de leurs études qui nécessitent un caractère propre à s'y impliquer. La faluche subissait sa première évolution avec l'apposition d'un ruban de couleur révélant la discipline étudiée. Ces couleurs sont basées sur celles des toges doctorales.

Le Bulletin de l'Association Générale des Etudiants de Toulouse est une revue de l'association du même nom, et fut éditée à partir de 1891. C'est une revue littéraire, où l'on apprend qu'en 1896 trois étudiants "bérets rouges" toulousains vont à Caen où se sont rassemblés des étudiants de la France entière.

Comment les Toulousains, et de la même manière les autres étudiants, ont ils pu être amenés à porter le bé-

ret ? Et bien entre autre grâce aux manifestations publiques. Paris 1889, Montpellier 1890, Nancy 1892, Caen 1896 et d'autres, tous ces congrès se suivent. Les étudiants se rencontrent et pour les mêmes raisons qu'ont eues les parisiens, les étudiants français adoptèrent le béret. Mais tous ne le font pas en même temps, et certains ont préféré se démarquer avec une autre tenue. A Nancy, en juin 1892, tous les étudiants français ne portent pas la faluche. Les bretons de Rennes sont en costume traditionnel régional, les marseillais eux, portent le chapeau des félibres. Il est logique que les bretons aient voulu se démarquer en restant attaché à leur province, mais si les mêmes raisons peuvent expliquer la différence marseillaise, il faut retenir deux points intéressants:

- le chapeau des félibres (dont nous n'avons pas réussi à trouver une illustration) est une distinction artistique et littéraire, même si elle reste liée à la Provence. Mais nous avons déjà souligné les relations étroites entre les étudiants et les artistes, et de même nous avions déjà remarqué que les étudiants de la fin du XIX° étaient très attirés par la littérature, et qu'elle était bien présente dans leurs revues.

- cette volonté de trouver une distinction française, toute logique et légitime, pourrait appuyer l'hypothèse que ce seraient bien des étudiants marseillais qui ont déclaré que les parisiens avaient pris les couleurs de l'Allemagne à Bologne.

Mais Paris reste le fleuron de la France estudiantine et c'est bien le béret qu'elle a ramené qui s'est imposé au fil des ans. Nous n'avons pas trouvé la date à laquelle les marseillais ont abandonné le chapeau des félibres pour la faluche. Il y a une autre ville qui, elle aussi se distingua par sa coiffure; c'est Montpellier. Les étudiants ont choisi une coiffe qui leur est propre et dont les origines s'ancrent à la tradition estudiantine rabelaisienne.

En janvier 1889, M. Liard, directeur de l'enseignement supérieur national de 1884 à 1902, a soumis aux étudiants montpelliérains, lors d'un passage dans leur cité, l'idée d'une coiffure spéciale, à l'imitation de leurs camarades de Paris. Il propose le bonnet de Rabelais. Nous connaissons de façon précise la genèse de la coiffure montpelliéraine grâce à un article d'un bulletin de l'AGEM (l'association des étudiants de Montpellier) de 1889 (8). Les étudiants se sont réunis dans le grand amphithéâtre de la faculté de Médecine. L'AGEM a fait en sorte que l'adoption de la coiffure ne lui soit pas reprochée, en conviant des non adhérents. Il y avait bel et bien la volonté d'un consensus général sur cette adoption. Ils ont tout passé en revue "de la casquette de l'Université d'Upsal jusqu'au béret des étudiants de Paris". Et ce fut la toque de Rabelais qui fut choisie. Elle fut certainement confectionnée et redéfinie à partir des représentations de Rabelais, et n'est pas en tous points exacte à ce qu'il portait. Les quatre crevés

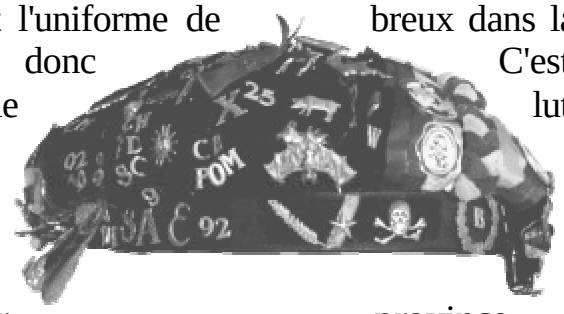
symbolisent les quatre coins de la toque de Rabelais. Les étudiants montpelliérains voulaient se distinguer des étudiants de Paris, de Lyon et des Universités étrangères lors du centenaire de leur Université. Et cela leur permit aussi de rendre un hommage de la "jeunesse studieuse à la mémoire du grand écrivain qui vécut" dans leur antique Université. Cette assemblée générale fut close par la formation d'un monôme. Le samedi 16 février 1889, ils firent un banquet pantagruélique pour fêter cette adoption.

A de rares exceptions près, l'action de Liard se couronna de succès car ce qu'il proposa à Montpellier laisse supposer qu'il le fit avec les autres AGE. Les étudiants français avaient tous leur coiffe plus ou moins semblable au béret des parisiens, quatre années après les fêtes de Bologne. Sur le bord de ces bérets, le ruban est à la couleur des disciplines étudiées. Les étudiants portaient en outre, un costume sombre, et leur statut d'élu de leur association était représenté par un ruban en sautoir. Les faluches sont vierges de tout insigne, broche sur le fond. Grâce à la liste des délégués de l'Université de France présents à Nancy, nous pouvons avoir un aperçu du rayonnement de la faluche : Aix, Besançon, Bordeaux, Caen, Dijon, Grenoble, Lille, Lyon, Montauban, Paris, Poitiers, Reims, Toulouse sont des villes où est porté le béret; Comme nous l'avons vu Montpellier, Marseille et aussi Rennes se singularisaient par une tenue différente. Mais nous pouvons sans peine imaginer que peu à peu les étudiants bretons et marseillais adoptèrent le béret, et que la toque de Rabelais fut assimilée à une faluche légèrement différente. Cette coiffe, elle vit comme l'étudiant, elle est jetée en l'air dans les moments de joie. Le béret, c'est l'étudiant !

Après la Grande Guerre, les étudiants retrouvèrent leur place à l'Université.
La faluche fut portée, c'est sûr, par la plupart des étudiants jusqu'à la guerre. En effet, en hommage aux carabins qui se dévouèrent au service médical de l'armée, il fut érigé une statue représentant un jeune homme en blouse blanche, tenant le béret étudiant à la main.
Les étudiants, qui avaient dû interrompre leurs études, les reprirent à partir de 1919. Les uniformes se confondent, tantôt sur les bancs, tantôt devant le tableau noir. Parmi les étudiants, il y a des officiers, des décorés, certains ont des chevrons de blessures. Nous pouvons imaginer que ces étudiants abandonnèrent très vite leurs uniformes militaires et reportèrent la faluche.

Mais ils avaient connu un milieu où l'on affiche son grade, où les médailles correspondent au mérite, et où l'on arbore l'arme à laquelle on appartient.

Et bien, si la faluche connut une première évolution avec un ruban de couleur, selon la discipline, d'autres transformations allaient arriver. Les étoiles, les palmes, les ancres qui sont sur les képis, les épaulettes et autres revers de vestes, ces insignes que les militaires arborent, les étudiants vont s'en servir. Les étoiles seront leur ancienneté universitaire, les palmes leur grade. C'était simple, mais pour y penser, il leur aura fallu cette triste expérience. Les rubans en sautoir pour les élus, ne sont pas pratiques dans la vie de tous les jours. Certes ils impressionnaient lors de cérémonies, mais ils auraient été moins gênants sur la faluche. La faluche est l'uniforme de l'étudiant, il est donc logique qu'elle rassemble les grades et titres universitaires de son propriétaire. Ce qui pourrait expliquer l'apparition de rubans sur le fond de la faluche pour l'étudiant élu dans son AGE. Toutefois, à Poitiers, le président conservait les rubans en sautoir en plus des rubans sur sa faluche.



Nous n'avons aucune preuve affirmant cette hypothèse, mais elle apparaît somme toute logique dans son cadre historique. Cet embryon de folklore qu'est la faluche devra résister à différents ennemis; le nombre d'étudiants sans cesse augmentant et leur manque d'argent. Dans une citation (dont l'auteur n'est pas nommé), Bourrelier nous révèle que la faluche n'est plus aussi portée dans les années 20 qu'avant la guerre de 1914-1918;
"[les étudiants de l'après guerre sont] bien différents de ces étudiants d'autrefois qui mettaient leur gloire à promener leurs bérets, dans les brasseries du quartier Latin".

Le béret n'a pas disparu, mais ceux qui l'arborent sont peu nombreux dans la masse universitaire. C'est là que commence la lutte de la faluche pour survivre. Cette lutte commença d'abord à Paris. En effet, les Universités de province possédaient moins d'étudiants que la capitale, ce qui permit un meilleur maintien de cette tradition.

Pour le résumé,
Hans
(source : www.faluche.net)

Le carnaval de Cologne : un aperçu

Si le carnaval de Cologne est presque aussi ancien que l'histoire de la ville, cela fait « seulement »178 ans qu'il se déroule dans le cadre organisé que nous connaissons de nos jours.

Dans l'Antiquité, les Grecs et les Romains célébraient en l'honneur de Dyonisos et Saturne de joyeuses fêtes de printemps, où abondaient le vin, les femmes et les chants. Les Germains, quant à eux, fêtaient le solstice d'hiver pour rendre hommage aux dieux et chasser les mauvais démons de l'hiver. Plus tard, les Chrétiens reprirent ces coutumes païennes. Le début du carême précédant Pâques était célébré par le carnaval - carne vale - au revoir à la viande! Au Moyen-Age, les réjouissances carnavalesques, toujours accompagnées de déguisements insolites, revêtaient souvent des formes exacerbées, au grand dam du Conseil et de l'Eglise de la ville. Interdictions et arrêtés étaient d'un piètre secours ; la fête se déroulait dans un tumulte et une ivresse sans bornes. A ce joyeux carnaval des rues sont venues s'ajouter, au 18ème siècle, les ‹redoutes› inspirées de l'exemple vénitien, ces bals masqués et costumés pleins d'entrain, qui restèrent dans un premier temps l'apanage de la noblesse et de la bourgeoisie aisée. C'est en 1736 que la première redoute a battu son plein dans une maison de la noblesse de Cologne sur le « Neumarkt ».



Wilhelm Schreuer, Rosenmontagszug auf dem Marsplatz, 1906

A peine 50 ans plus tard, Cologne tombait aux mains des troupes révolutionnaires françaises. Les nouvelles autorités autorisèrent cependant à la population locale à « faire son tour », c'est à dire à faire ses défilés de « fous carnavalesques ». Les Prussiens, à qui l'autorité devait revenir quelque temps plus tard, se montrèrent plus sévères, ce qui n'empêcha toutefois pas les habitants de Cologne de maintenir leur tradition carnavalesque. Le carnaval s'est doté d'un caractère plus romantique et embourgeoisé. Il s'est vu décerner un ordre ! Une idée qui ne resta pas sans suite, puisque est alors apparue la tradition du

« Héros carnaval », l'ancêtre de notre actuel « Prince ».

En 1823 fut créé le "comité des festivités". Le 10 février de cette année-là, le premier défilé du lundi du carnaval - veille du Mardi gras - était placé sous le signe de « l'accession au trône du héros carnaval ». Etaient également de la partie les « Rote Funken », la garde municipale, dont la société venait également tout juste de s'établir, le « Geckenberndchen », personnage légendaire de carnaval, et les « Hillige Knäächte un Mägde », non moins célèbre groupe carnavalesque, la société carnavalesque Jan von Werth ainsi que le « Paysan » et la « Vierge » de Cologne, en souvenir de l'ancienne Ville impériale libre de Cologne. Jadis comme aujourd'hui, c'est un homme qui se cachait sous le costume de la « Vierge ». Après la création du comité des festivités, les habitants de Cologne ne connurent plus aucune retenue. Les sociétés carnavalesques virent le jour les unes après les autres. En 1860, le premier « défilé des esprits » traversa la ville dans la soirée du samedi de carnaval. Même après l'avènement de notre siècle, les « années de fondation » des « fous du carnaval » perdurèrent. En 1902, la garde d'honneur fit son apparition, escortant le « Paysan » et la « Vierge ». En 1906, le Prince Carnaval obtint sa garde princière. D'autres sociétés s'établirent. Willi Ostermann et ses chansons ainsi que Grete Fluss et son originalité propageaient la notoriété du carnaval au-delà des limites de la ville.

Les « réunions carnavalesques », ponctuées des interventions d'humoristes et de chansons assuraient la continuité entre le 11 novembre, date de l'ouverture de la session du carnaval, et son apogée, le lundi du carnaval. Une tradition qui rythme de même la vie d'aujourd'hui. Dorénavant, ce sont des groupes tels que Bläck Fööss, Höhner und Paveier, ou des personnages comme Rumpelstilzchen ou le Werbefachmann qui symbolisent la « cinquième saison de Cologne », selon le surnom donné à la période du carnaval. Réputée dans le monde entier, la « Stippeföttchen-Tanz », sorte de danse en canard, des Rote Funken se veut le persiflage d'une vie militaire rigide. Ce sont aujourd'hui non moins d'environ 160 sociétés carnavalesques, associations locales et communautés de quartiers qui célèbrent la fête de leur ville, organisant quelque 500 réunions, bals et défilés.

L'apogée reste le défilé du lundi du carnaval.

Hans

(source: http://www.karneval.de)

L'Ordre de Léopold 1er

(Cinq classes, en une division militaire, civile et maritime)

L'Ordre de Léopold I est le premier ordre de chevalerie en Belgique, aussi bien en importance qu'en date de fondation. Etabli en 1832 (arrêtés du 11 juillet et 3 août), cet ordre est remis à ceux qui, ayant une certaine position dans la vie, ont fait une longue carrière ou pour un mérite exceptionnel. En pratique ce sont les années de service qui sont ainsi récompensées, 5 ans après l'obtention de l'Ordre de la Couronne.



Quelques exemples : les officiers des forces armées belges reçoivent en général la croix de chevalier après 20 ans de service et 5 ans après avoir obtenu la croix de chevalier dans l'Ordre de la Couronne. Des fonctionnaires supérieurs obtiennent leur décoration après entre 10 et 20 ans de service, de nouveau après avoir obtenu l'Ordre de la Couronne 5 ans auparavant. Une promotion dans l'Ordre est obtenue après une période supplémentaire de 10 ans (donc également précédée d'une promotion dans l'Ordre de la Couronne 5 ans plus tôt). Des personnes qui ne sont pas directement liées à l'état, p.ex. des médecins, des ingénieurs, des avocats, des directeurs de firmes ou d'organisations importantes, des artistes etc., peuvent également obtenir l'Ordre de Léopold I.

Le bijou de l'ordre porte au verso deux fois les lettres "LR" (Léopold Rex) entrelacées. L'avers a, dans le cercle entourant le médaillon de la croix, la devise belge : ou bien la devise bilingue "EENDRACHT MAAKT MACHT - L'UNION FAIT LA FORCE" ou bien, pour la version avant 1951, la devise uniquement en français. Le ruban peut porter un nombre d'insignes : des palmes, glaives croisés (voir également les décorations belges de la 1ière Guerre Mondiale), des étoiles en vermeil ou argent. Ces insignes indiquent pour la plupart l'obtient de la décoration pour un acte de mérite en temps de guerre, tout comme les décorations avec rayure ou lisérés d'or.

La division militaire de l'Ordre porte deux glaives croisés placés entre la branche supérieure de la croix et la base de la couronne royale, la (rare) division maritime a deux ancres placées au même endroit.
Chaque division comporte les classes suivantes :
Grand Cordon - Grand-Officier - Commandeur - Officier - Chevalier

http://users.skynet.be/hendrik/fr/B-F-Leopold1.html
http://www.klm-mra.be/frans/collecties/OMD-FR/

La Brasserie d'Achouffe

A la fin des années septante, deux beaux-frères, Pierre Gobron et Christian Bauweraerts, décidèrent de créer leur propre bière, et ce dans leur propre brasserie ; ils débutèrent avec le peu d'argent qu'ils avaient initialement à leur disposition (200 000 BEF).

De 1982 jusqu'au début de 1984, la brasserie était considérée comme un hobby par ses fondateurs. C'est en mars 1984 que Pierre quitta son poste de chef de production d'une entreprise de crèmes glacées, afin de consacrer 100% de son temps à la brasserie.

En 1986, l'ancienne ferme, datant de 1805, où la brasserie avait été installée, a été acquise. Depuis lors, la production de bière est en constante augmentation.

En 1988, Christian se consacra lui aussi à plein temps à la brasserie, quittant son poste de technicien en informatique pour rejoindre son beau-frère.

C'est en 1988 également que débutèrent les premières exportations vers le Québec. Tentée au départ à titre d'expérience, cette aventure québécoise devint, dès l'année suivante, un gros marché pour cette petite brasserie. En effet, en 1989, douze conteneurs de 20 pieds étaient expédiés d'Achouffe vers Montréal. La Chouffe devint rapidement la bière spéciale belge la plus vendue au Québec.

En avril 1990, la brasserie ouvrit sa propre taverne, au sein même de la vieille ferme. Les visiteurs peuvent ainsi y déguster les bières d'Achouffe dans les meilleures conditions.

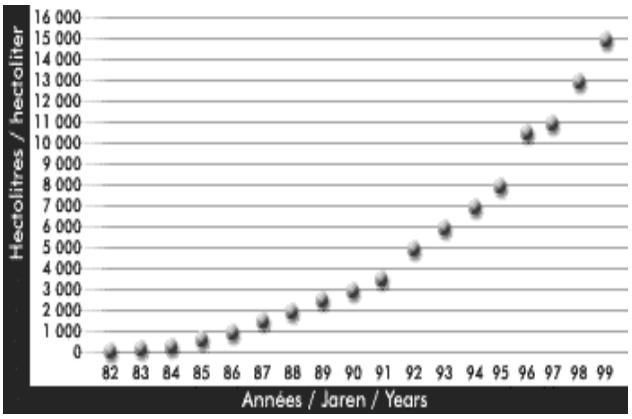
1992 vit l'entrée en service de la nouvelle salle de brassage, et 1993, celle de la nouvelle salle de fermentation. Toutes deux sont encore utilisées à l'heure actuelle. Il faut préciser qu'elles ont été conçues et fabriquées en Belgique, afin de proposer un produit qui illustre parfaitement le savoir-faire brassicole belge : des bières spéciales fortes et conditionnées en bouteilles.

Les années 1997 et 1998 furent celles de la consécration internationale pour la brasserie. En effet, deux prix très convoités vinrent récompenser les qualités de son fer de lance, La Chouffe :

- Le « Beverage Testing Institute » de Chicago a classé la Brasserie d'Achouffe parmi les dix meilleures brasseries du monde à l'issue des championnats du monde de la bière 1997.
- Au concours international de bières de Montréal 1998, La Chouffe fût la seule à obtenir la médaille d'or dans la catégorie « ale forte sur levure ».
- En 1999, la Mc Chouffe a obtenu la médaille d'or dans la catégorie « Bières de type Abbaye », et ce devant de nombreuses Bières d'Abbaye.

Quelques données à propos de la Brasserie d'Achouffe.

- **Premier brassin:** le 27 août 1982 (49 litres).
  Capacité du premier équipement de brassage (1982-84) : 250 litres / jour.
  Capacité du second équipement de brassage (1984-87) :700 litres / jour.
  Capacité du troisième équipement de brassage (1987-92) : 2200 litres / jour.
  Capacité du quatrième équipement de brassage (depuis 92) : 7000 litres / jour.
  (à partir de fin 2000) : 2 X 7000 litres / jour.



- **L'eau :** seule l'eau de la source « La Cédrogne » est utilisée dans la fabrication des « Bières d'Achouffe », afin de leur assurer pureté et saveur.
- **Capacité de fermentation :**
  - 6 cuves de fermentation ayant chacune une capacité de 18000 litres, auxquelles s'ajouteront, dans le courant 2000, 6 autres cuves de 36000 litres chacune.
  - la température de chaque cuve de fermentation peut être amenée de manière précise à différents paliers.
- **Vitesse de remplissage :**
  Bouteilles de ¾ litre : 3000 bph ou 2250 litres/heure en 2000, 12000 bph
  ou 9000 l/h
  Bouteilles de 1.5 litre : 1500 bph ou 2250 litres/heure.
  Les fûts sont stérilisés et remplis à la vitesse de 60 fûts/heure.
- **Distribution :** 66 % à l'exportation (Pays-Bas, Canada, U.S.A., Italie, France, Luxembourg, Suisse, Finlande, Suède, Grande Bretagne, Danemark et Israël)
- **Equipement :**

Les installations de brassage et de fermentation sont toutes en acier inoxydable. L'installation de mise en bouteilles est fortement automatisée. En conclusion, on peut affirmer que la Brasserie d'Achouffe est une brasserie artisanale du 21e siècle.

- **Produits :**

LA CHOUFFE et MC CHOUFFE sont des bières non-pasteurisées et non-filtrées, et aucun additif n'est utilisé durant la fabrication. Ce sont, entre autres, quelques raisons pour lesquelles elles recueillent tant de succès lors des dégustations aveugles. Par exemple, la MC CHOUFFE a toujours été classée dans les trois premières lorsqu'elle était opposée à des bières foncées de type « bière d'Abbaye ».

Plus de renseignement sur :
http://www.achouffe.be

L'Unesco « participera » au carnaval 2003

C*'est une course contre la montre,* confie Rudy Demotte. Le ministre compare ainsi la démarche *visant à faire reconnaître le carnaval traditionnel de Binche par l'Unesco à une candidature pour les jeux olympiques. En jeu ici : une inscription de la manifestation sur la liste du patrimoine culturelle immatériel de l'humanité.*

Dans les prochaines semaines, plusieurs personnalités de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture et qui peuvent influer sur la décision finale devraient fouler le sol belge. Ainsi Mme Aikawa, directrice du patrimoine immatériel de l'Unesco, devrait assister les 2, 3 et 4 mars prochains au carnaval de Binche. Il s'agit de montrer que la manifestation est toujours bien ancrée dans la tradition populaire et le folklore local.

Pour l'heure, le dossier binchois semble bien engagé. *Dans ce genre de compétition, même si on n'est pas retenu, on n'est jamais perdant. Mais les premiers échos dont je dispose, sont favorables,* ajoute Rudy Demotte.

Le lobbying belge en faveur du carnaval binchois*, qui avait conduit une délégation de la Communauté française en septembre dernier en Turquie, n'est pas terminé pour autant. L'étape suivante sera la présence de l'exposition « Folklores » à Paris, dans les locaux de l'Unesco, en juin et juillet de cette année.* Cette manifestation, actuellement accessible à l'Hôtel de Ville de Mons, vient d'accueillir quelque 6.000 visiteurs en l'espace de trois semaines.

Par ailleurs, Rudy Demotte a tenu à lier le dossier de la reconnaissance du carnaval à d'autres sujets plus ou moins sensibles de l'actualité communale. Ainsi voit-il dans le musée international du carnaval et du masque *le bras armé de cette reconnaissance*. Dans ce même registre, il déplore l'abandon par la Ville de l'entretien des remparts historiques. *Le folklore, cela n'est pas seulement la manifestation mais aussi le cadre dans lequel elle se déroule.·*

P.L.

Régions du jeudi 23 janvier 2003
© Rossel et Cie SA, Le Soir en ligne, Bruxelles

Le Lavoir de Péronnes

(http://dialogue.wallonie.be/15/lavoir.htm)

A quelques pas de Péronnes, un bâtiment gigantesque laisse sans souffle. Un édifice alliant ossature en béton armé et grandes verrières symbolise la bataille du charbon. Mais que faire aujourd'hui d'un lavoir qui n'a plus de charbon à laver? Le démolir, le vendre en pièces détachées? Ou alors le préserver, le classer, le rénover ? Rendre une nouvelle vie au lavoir de Binche…, c'est le pari que tentent de relever ceux qui sont tombés sous son charme.



Le lavoir de Binche abritera-t-il un jour de nouvelles activités? C'est le souhait le plus cher de quelques fonctionnaires régionaux, relayés par l'Institut du Patrimoine wallon.

Symbole d'une époque

Inauguré en 1954, financé par les crédits du plan Marshal, le triage-lavoir de Binche symbolise toute une époque. Ses systèmes d'ossatures intégrales en béton armé, sa fondation sur pieux Franki, la gare souterraine, ses grandes verrières en verre dépoli font de cette infrastructure une construction exceptionnelle dans l'architecture industrielle des charbonnages[1]. Cet édifice, fort de ses 7500 m2 de béton, 1000 tonnes d'acier, 72.000 m2 de coffrage et 3500m2 de surfaces vitrées, est à l'abandon depuis 1969.

Un chancre industriel perdu au milieu des champs, diront certains. Un bâtiment devenu unique dans les bassins houillers du Nord, du Pas-de-Calais, du Hainaut, de la Meuse et de la Campine, affichant une réelle recherche esthétique et un énorme potentiel de réaffectation répondront ses partisans. Yungi Oger de l'Institut du patrimoine est tombée sous le charme. «*Il faut laisser ses préjugés de côté, pénétrer dans ce lieu magique et se laisser envahir par la beauté de son architecture*». Entre le lavoir et cette historienne de l'art, on peut presque parler d'une histoire d'amour. D'amour du beau, de l'insolite. Elle en parle avec emphase et porte le dossier à bout de bras. Un dossier administratif complexe parsemé de multiples rebondissements.

En effet, le lavoir de Binche a déjà fait l'objet, depuis 1994, de plusieurs demandes de classement, notamment de la part du propriétaire du site et du Ministère de la Région wallonne (Direction de l'Aménagement opérationnel), les fonctionnaires régionaux épinglant ses qualités esthétiques et surtout les multiples possibilités de réagencement de son espace intérieur. Demandes restées à ce jour sans suite vu le coût important des travaux de rénovation pouvant atteindre les quelques 12 millions d'euros.

Démolir

La Ville de Binche ne souhaitant plus voir un chancre aux portes de sa cité rachète alors le lavoir pour le franc symbolique. En 1997, elle introduit une demande pour obtenir une subvention afin de raser le site. En décembre 2000, le Gouvernement wallon inscrit les crédits, soit 2 millions d'euros, pour la démolition du bâtiment. Les jours du triage-lavoir de Péronnes sont alors comptés…

Ou rénover?

Nouveau rebondissement en 2001, lorsque l'Institut du patrimoine wallon entame en quelque sorte une procédure d'adoption du lavoir en proposant à son Ministre de tutelle de l'inscrire sur une liste de sauvegarde ainsi que sur la liste des biens sur lesquels il exerce une mission d'aide aux propriétaires. Une procédure qui suspend la démolition décidée l'année précédente. L'Institut a alors un an pour proposer un montage financier qui permettrait de préserver et de réaffecter le bâtiment.

A l'image de ce qui s'est fait dans le bassin de la Ruhr[2], l'Institut est convaincu que le lavoir peut s'intégrer dans un cadre contemporain. «*Nous avons réalisé une plaquette de présentation du site et frappé à toutes les portes pour tenter de trouver des investisseurs*» poursuit Yungi Oger. Efforts aujourd'hui en passe d'être couronnés de succès puisqu'une une société mixte de droit public est en voie de constitution avec l'intercommunale IDEA, la S.A. SPAQuE et deux partenaires privés. Une nouvelle demande a été rentrée au Gouvernement wallon pour obtenir un co-financement européen, non plus pour la démolition, mais pour la réaffectation du triage.
Alors, l'imposante structure de béton et de verre retrouvera-t-elle son éclat? On est, maintenant, réellement en droit de l'espérer. Affaire à suivre…

1. Extrait de l'étude du Centre d'histoire des sciences et des techniques de l'Université de Liège
2. En quelques années, la vieille Ruhr s'est transformée en un réel terrain d'expérimentation pour architectes, danseurs, comédiens et paysagistes. Des artistes ont fait de cette ex-zone industrielle l'une des destinations touristiques les plus originales du continent. La culture est choisie comme moteur et en 2000, le festival triennal de la Ruhr a été annoncé en même temps que la nomination de Gérard Mortier en tant que premier intendant.

Cotisations

La cotisation du second quadrimestre s'élève à :

- 10€ pour les Anciens (annuelle)
- 35€ pour les Actifs
- 25€ pour les Tyrones

Le n° de compte est **CBC 732-0020936-35**.

Agenda

En gras, les activités de l'O.B.A.

Février 2003

01/02/03 Dies Natalis à Binche à 20h

11/02/03 4ème réunion ordinaire LLN

15/02/03 Banquet de l'Ordre de l'Archange Saint-Michel

21/02/03 Externe / Philéas / Coq Hardi (LLN)

22/02/03 Externe / Pétase

28/02/03 Bal ECAM / Vulcania

Mars 2003

01/03/03 Banquet / ODSL

07/03/03 Externe de l'Ordre du Torè

15/03/03 Dies Natalis / ANLO

22/03/03 Banquet à Binche

21/03/03 Bal / KMKS

28&29/03/03 Revue Gé

29/03/03 Guindaille nationale / OFVM / Namur

Avril 2003

07/04/03 5ème réunion ordinaire LLN

05/04/03 Banquet / Ordre des Moines Pervers de St Louis

05/04/03 Banquet / LSO

12/04/03 Banquet / ASBO

27/04/03 Banquet du 10ème / Philéas

30/04/03 Externe / Vulcain

Mai 2003

03/01/03 6ème réunion ordinaire Binche

23/05/03 Banquet / OFVM / Bruxelles

En nos remparts,
pour la Patrie et pour le Roi !
Prions Saint Ursmer !